

Emmaüs

Dans le début du texte des disciples d'Emmaüs, on trouve beaucoup d'expressions qui expriment désespoir, frustration, amertume, tristesse etc... Ces deux disciples sont en fuite, leur visage est sombre, ils sont déçus par rapport à leur attente mais aussi blessés dans l'investissement spirituel qu'ils ont mis en Jésus. Le cheminement des disciples d'Emmaüs est un exemple de reconstruction à partir d'un arrachement destructeur qui a déraciné en eux toute l'espérance, l'amour et la foi qu'ils avaient mis en Jésus. « Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël ». « Nous espérions », cette expression est le signe d'un profond désenchantement. Le passé est douloureux, le présent lourd d'amertume et l'avenir bouché. Ressassé sans cesse cette expression est un enfermement dans une nostalgie délétère qui les empêche d'avoir accès à leur cœur profond et de reconnaître le maître qu'ils ont suivi. « Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître » ?

Cependant, les disciples d'Emmaüs, blessés et déracinés vont petit à petit ouvrir leur cœur à cet inconnu qui va déployer toute sa compassion, tout son art guérissant et libérateur. Dans ce récit Jésus ressuscité va pratiquer dans la rencontre avec l'autre cet art nouveau fondé sur l'énergie de la Résurrection qui ne peut s'accueillir que dans le cœur profond. Tout d'abord, Jésus s'approche de ces deux disciples enfermés dans leur déception, leur souffrance et leur amertume. Pas à pas, Jésus va les faire advenir à eux-mêmes. Il les prend comme ils sont : amers, aveugles, défaits. L'art de l'autre chez Jésus, c'est espérer en eux : espérer qu'en les laissant nommer leur tristesse, ils pourront être suffisamment libre pour une autre parole, une parole qui ouvre le cœur, espérer que leurs yeux s'ouvriront, espérer qu'ils retourneront à Jérusalem pour vivre leur mission de disciples.

Les disciples d'Emmaüs sont habités par des sentiments contradictoires, comme chacun d'entre nous d'ailleurs. Ils ont entendu ce qui se disait au sujet d'une possible résurrection que Jésus avait annoncé à l'avance et cependant leur cœur reste amer, fermé et leurs yeux aveuglés. « À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Au cœur de la stupeur, de l'amertume, un espoir aurait pu surgir. Pourquoi les disciples d'Emmaüs n'empruntent-ils la porte qui s'en trouve ?

L'expression en « trois jours » n'est pas là par hasard. Ils avaient bien entendu l'annonce de la Passion et de la résurrection par Jésus lui-même. Ils ont balayé d'un revers de main l'espoir, vite étouffé, d'une autre fin, l'espoir de quelque chose de nouveau. « Elles n'ont pas trouvé son corps ... mais lui, ils ne l'ont pas vu. » C'est typique d'une réaction blessée. Inconsciemment, il se sont interdits d'espérer : « si je m'autorise à espérer que la mort n'a pas eu le dernier mot, je risque de revivre la souffrance de l'arrachement ». Pour lever l'interdit, une rencontre avec le Christ ressuscité est nécessaire. Ils étaient restés à la superficie d'eux-mêmes. Jésus va les faire plonger dans leur intériorité la plus profonde. Jésus va les emmener dans une vraie cohérence, celle des écritures mais aussi dans la cohérence de ce qu'ils ont vécu avec lui. Jésus va recréer en eux une unité intérieure, une cohérence de fond. Tout ce qui a été semé par Jésus avant sa Passion et sa Résurrection va faire sens et finir par prendre à un moment donné tout le champ de leur conscience ? Par sa présence, par la visite des écritures, Jésus a amené les disciples d'Emmaüs dans la profondeur de leur être intérieur. Ils ont alors pu dépasser les obstacles intérieurs qui les empêchaient cette descente en eux-mêmes. Ils vont avoir accès au centre de leur âme. Dans cette plongée en eux-mêmes, les disciples

d'Emmaüs vont faire l'expérience du « cœur brûlant », ils vont désirer que Jésus reste dîner avec eux, ils vont le reconnaître à la fraction du pain, ils vont décider de faire demi-tour et rejoindre la communauté à Jérusalem ? C'est une véritable renaissance à l'espérance. Ils sont revenus à la vie grâce à Jésus qui leur a fait faire un véritable chemin d'intériorité. Entrer dans le mystère de la Résurrection, c'est accéder à son intériorité.

« Intériorité », cette expression appelle une réflexion anthropologique pour mieux comprendre ce qui s'est passé dans le cœur profond des disciples d'Emmaüs et par là-même ce qui se passe en notre propre cœur. Pour accueillir la richesse de la Résurrection, pour accueillir l'Esprit Saint, il nous faut nous relier au Christ par l'intériorité. L'intériorité, c'est aussi notre pauvreté nommée et ouverte à l'accueil de l'Esprit Saint que nous livre le Christ. La vie intérieure se déploie dans tout l'être de l'homme, dans toute son âme, et se perçoit à différents niveaux : la face extérieure, c'est le niveau des sens et du ressenti. Elle comprend le corps, la vie émotionnelle, les passions (la joie, l'espoir, la tristesse, la peur) tous les désirs, l'imagination et même la raison, la face intérieure, c'est celle de l'esprit, demeure de la volonté et de l'amour. Ce niveau comprend aussi l'intelligence, vue comme sagesse spirituelle, appelée aussi intelligence du cœur. L'esprit est aussi la demeure des sentiments profonds (sécurité, perception du sens de l'existence, joie, paix, communion...) Enfin le centre de l'âme. C'est le lieu où l'homme est l'image de Dieu et où Dieu demeure, lieu où se vit la rencontre. « C'est là qu'habite la Sainte Trinité, car l'homme est un temple vivant, qu'il soit pêcheur ou non » L'intimité avec le Christ se vit dans la profondeur du cœur et se communique à tous les niveaux de l'être.

L'homme étant complexe, les différents niveaux de son être se déséquilibrent facilement. La rencontre avec le Christ unifie, transforme et même transfigure tous ces niveaux pour en assurer la cohérence et la cohésion. Unité et sanctification progressives de l'être tout entier sont les fruits d'une rencontre d'intimité avec le Christ dans le souffle de l'Esprit. Vivre de plus en plus de l'intimité même de Dieu, c'est donc gagner en profondeur, pénétrer toujours davantage en nous-mêmes. Des portes s'ouvrent, l'une après l'autre, l'espace de la demeure intérieure s'élargit. « Mais quand nous passons par la dernière porte, nous nous trouvons soudain sur le rivage de l'Éternité. Là il n'y a pas de limite ». C'est l'appel de l'immensité de Dieu dans sa Transcendance, c'est aussi le lieu de communion avec tous les hommes. Quand saint Paul écrit : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20), il veut signifier par-là que sa vie personnelle jaillit du Christ comme de sa source.

Accueillir la compassion du Christ dans l'intériorité la plus profonde est le but de tout disciple du Christ. Encore faut-il ne pas confondre intériorité authentique et introversion narcissique. « Le mouvement de l'intériorité consiste, précisément, à se rendre proche de ce qui « est », il consiste à se tenir dans la proximité de ce qui « est », tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de soi... Loin d'être un repli sur soi, l'intériorité est une attitude de non distance vis-à-vis des êtres et de soi-même, par la vertu d'une ouverture totale du cœur. » Maxime Gimenez.

L'être humain que nous sommes ne se suffit pas à lui-même, il est en attente d'une rencontre, celle du Christ. Pour nous cette rencontre est dans notre intériorité. Avons-nous la simplicité de nous y laisser rencontrer par le Christ comme les disciples d'Emmaüs ? Nous laisser rencontrer dans toute la profondeur de notre vie intérieure. Une chose est la vie psychologique et autre chose la vie intérieure. La vie intérieure, c'est la vie de l'Esprit sanctifiant notre vie psychologique. Il y a un plus, un au-delà, une transcendance. Dans l'Esprit Saint, notre être est librement et consciemment relié à la source de tout amour, cet amour d'où nous venons, cet amour dont nous sommes pétris, cet amour vers lequel nous allons.